

1998 - 121

Lt-colonel Lô Amadou  
Groupe C5

au

Le 19 - 10 - 1997

Cdt Delcroix, C P.

Objet: Plan du devoirs de **GEOPOLITIQUE.**

Titre: **ISLAM, RELIGION UNIVERSELLE**

## **PLAN GENERAL.**

### **Introduction**

#### **A- Naissance de l'ISLAM:**

- **Contexte.**

**Temps et lieux.**

- **Difficultés du début.**

#### **B- Expansion de l'ISLAM:**

- **Du temps du PROPHETE MOHAMMED ( P S L ).**

- **et après le PROPHETE MOHAMMED ( P S L ).**

#### **C- Universalité de l'ISLAM.**

# MEMOIRE DE GEOPOLITIQUE

## Introduction

*« Nous t'avons envoyé avec la Vérité comme annonciateur et avertisseur. Il n'existe pas de communauté où ne soit passé un avertisseur » ( CC, 24 )*

*« Nous t'avons inspiré comme nous avons inspiré, Noé et les prophètes venus après lui. Nous avons inspiré Abraham, Ismaël, Ishagh, Jacob, les Tribus, Jésus, Job, Jonas, Salomon, et nous avons donné à David les Psaumes. Nous avons inspiré les prophètes dont nous t'avons déjà raconté l'histoire et les prophètes dont nous ne t'avons pas raconté l'histoire » (IV, 163-164 )*

Ainsi par la parole révélée du Coran, se trouve située la mission de Muhammad, prophète de l'Islam, dans le cadre de la révélation universelle. Il est venu rappeler aux hommes, toujours enclins à l'oublier ou à le déformer, le message éternelle de la Vérité divine. Celle-ci n'a pas changé depuis la création, car ce qui change ne saurait être vérité, mais Dieu a périodiquement réaffirmé le message, de manière que les hommes de tous les temps et de toutes les nations, sans exception, en aient connaissance.

Mais avec Muhammad, « sceau des prophètes » (XXXIII, 40 ), le cycle de la révélation a été clos. Effectivement, aucune religion majeure n'a été fondée après lui et aucune personnalité comparable à la sienne n'est apparue dans l'histoire de l'humanité.

Les formes de la révélation ont pu varier considérablement depuis Noé et même Adam, mais certains éléments constants dans toutes les traditions authentiques remontent à une source non humaine, c'est-à-dire sacrée. Le principal de ces éléments est d'ordre métaphysique; c'est l'affirmation d'une Réalité transcendante, exclusive et détentrice d'un pouvoir absolu. Il ne s'agit de rien d'autre, en somme, que de la *Shahâda* islamique: *Lâ ilâha illa'Llah*, « il n'est de divinité que Dieu », qui, dans une formulation digne de la perfection divine, résume la vérité fondamentale que connaissaient déjà la sagesse antique et les précédentes révélations, mais sans l'exprimer avec la même densité.

Un deuxième élément présent dans toutes les formes de la révélation est l'idée que les hommes sont responsables de leurs actes et qu'ils en seront rétribués après cette vie terrestre.

Comme Dieu est éminemment « clément et miséricordieux », selon la formule qui revient constamment dans le Coran, et que « sa grâce précède sa colère », il eût été inconcevable qu'il ait laissé pendant des millénaires la plus grande partie des peuples de la terre dans l'ignorance et l'égarement. Le Coran affirme donc explicitement qu'un « avertisseur » est passé dans chacun de ces peuples et, s'adressant à Muhammad, il lui fait clairement comprendre qu'il ne faut pas considérer la Révélation comme limitée aux prophètes expressément mentionnés dans le Livre.

A cet égard, il est intéressant de constater que, selon diverses recherches en ethnologie et en archéologie, les peuples apparemment les plus arriérés et les plus isolés ont toujours cru plus ou moins confusément en une puissance divine suprême. Certaines tribus océaniques, africaines ou sud-américaines fort éloignées de ce qu'on appelle la civilisation ont souvent gardé des vestiges de connaissances métaphysiques fort élaborées dont on s'explique mal l'origine. Chacune avait sans doute, en des temps très reculés, reçu l'enseignement d'un « avertisseur », puis, au cours des siècles, le message transmis s'était obscurci et altéré pour ne plus laisser place qu'à des superstitions parfois fort grossières.

Il en est allé de la sorte pour les Arabes de la *Jâhiliya*, l'ère de l'« ignorance » qui précéda la Révélation de l'Islam. La Mecque, cité marchande où s'élevait le temple de la Kaaba bâti autrefois par Abraham(*Ibrahim*) et son fils Ismaïl en l'honneur du Dieu unique, Allâh, était devenue le centre d'un culte grossièrement polythéiste et souvent maléfique.

## Naissance de l'Islam

Celui qui était destiné à transmettre à l'humanité la dernière Révélation du cycle prophétique naquit vers 570 de l'ère chrétienne dans une ville entourée de déserts inhospitaliers et demeurée depuis de longs siècles à l'écart des grands courants religieux et civilisateurs du monde. Il appartenait à la classe dirigeante des Koreïchites, mais orphelin dès sa tendre enfance, il fut recueilli par un oncle déjà chargé de famille et dut bientôt gagner sa vie comme caravanier, ceci lui fournit plusieurs occasions de voyager au loin, en Syrie notamment.

Déjà connu de tous ceux qui l'avaient approché pour son irréprochable vertu et sa vive intelligence, il entra au service d'une veuve appartenant à la même classe aristocratique, Khadîja, qui était à la tête d'une importante maison de commerce. Il l'épousa peu après. Il avait vingt-cinq ans et elle quarante. Il lui fut profondément attaché et, aussi longtemps qu'elle vécut, ne prit pas d'autre femme.

Muhammad poursuivit son activité commerçante, mais faisait de fréquentes retraites dans le désert pour méditer. Souvent aussi il accomplissait autour de la Kaaba les tours rituels dont une antique tradition avait perpétué l'usage. Sa grande piété s'adressait uniquement à Allah, la divinité suprême, et se détournait avec aversion de toutes les idoles présentes dans le sanctuaire.

Il avait quarante ans lorsque, retiré dans la grotte de Hira, près de la Mecque, il aperçut s'approchant de lui, un être dont émanait une lumière presque aveuglante. C'était l'archange Gabriel venu lui annoncer que Dieu, Allah, l'avait choisi comme son messager (*rasûl*) auprès des hommes. Saisi d'angoisse, Mohammad se demanda s'il avait perdu la raison ou s'il subissait l'attaque de forces diaboliques. Il trouva réconfort et soutien auprès de Khadîja, qui ne douta pas un instant de l'origine divine du message et de la réalité de la mission qui lui a été confiée.

Après un certain intervalle, l'ange réapparut de plus en plus fréquemment, confirmant à Mohammad qu'il était vraiment le prophète de Dieu et lui dicta les premières sourates du Livre dont la révélation allait s'échelonner sur vingt ans. Obéissant à l'ordre divin, le nouvel Apôtre se mit à prêcher le message parmi ses compatriotes mecquois, s'adressant aussi bien aux humbles qu'aux puissants. La prédication suscita des adhésions totales et enthousiastes. Après Khadîja, première musulmane, un petit nombre de croyants se groupèrent autour de Muhammad, dont Ali, son cousin, Zayd, un esclave affranchi, Abû Bakr, un commerçant aisé, ainsi que divers hommes et femmes de modeste condition.

Les premières sourates révélées à la Mecque insistaient sur deux thèmes principaux: reconnaissance du Dieu unique, absolu, infini, tout-puissant et sans associé, et certitude du dénouement inévitable, quand viendra l'Heure finale et que les hommes, ayant rendu compte de tous leurs actes, seront envoyés au feu ou à la béatitude éternelle. S'inspirant de ces deux vérités fondamentales, la prédication du Prophète appelait ses compatriotes à se soumettre au Tout-Puissant, créateur du ciel et de la terre, source de tout bien, mais, forcément, attaquait de front l'idolâtrie officielle des Mecquois. Elle ne pouvait donc pas manquer de provoquer de leur part des mouvements d'hostilité.

Néanmoins, le nombre des musulmans ne cessait de croître. Bien souvent, c'était la simple récitation du Coran qui opérait les conversions, car, dépassant en beauté et en puissance tout ce que la poésie arabe était capable d'exprimer, l'audition du texte révélé éveillait des résonances intérieures vibrant jusqu'au plus profond des êtres et provoquait parfois un « déclic » qui emportait la conviction. La lecture du Coran gagna de la sorte à l'Islam certains de ses ennemis les plus acharnés. Ce fut, d'ailleurs, le cas de Omar, homme d'une rare détermination, qui, d'abord résolu à tuer le Prophète, devint l'un de ses compagnons les plus intrépides.

Mais la persécution ne désarmait pas et devenait si redoutable que, pour éviter d'exposer inutilement des vies précieuses à la cause de l'Islam, Muhammad envoya un groupe de ses partisans chercher refuge en Abyssinie. Le souverain chrétien de ce pays leur fit bon accueil et la tradition rapporte qu'il fut ému jusqu'aux larmes en entendant que ces Arabes, se réclamant d'une révélation nouvelle, avaient pour Jésus et la Sainte Marie la plus profonde vénération.

Au bout de quelques temps, plusieurs des réfugiés retournèrent à la Mecque où, croyaient-ils, la persécution s'était apaisée. Ils n'y trouvèrent en réalité guère plus de sécurité et durent bientôt se préparer à un nouvel exil.

Pendant cette première période mecquoise de la Révélation se produit un événement d'une très grande importance dans l'histoire de l'Islam à ses débuts: le **Voyage**, ou **Mi'râj**. Il est mentionné en ces termes dans le Coran:

*« Gloire à celui qui fait voyager Son serviteur, de la Mosquée sacrée à la Mosquée très éloignée dont nous avons béni l'enceinte, afin de lui montrer certains de nos signes ».*(XVII, 1)

Au cours de cette expérience mystique, le Prophète fut d'abord transporté de la « Mosquée sacrée », qui est celle de la Kaaba de la Mecque, à la « Mosquée très éloignée », en arabe *al-masdjid al-Aqçâ*, qui désigne l'emplacement du Temple de Jérusalem. Puis, à partir du rocher sacré de l'ancien sanctuaire, il fut élevé jusqu'au septième ciel, rencontrant pendant son ascension des messagers que Dieu avait envoyés sur terre avant lui, Abraham, Moïse et Jésus. Il accomplit la prière rituelle comme Imam (guide) devant tous les prophètes, puis se trouva seul en présence de Dieu. Ce fut, pour le fondateur de l'Islam la confirmation que sa mission était bien dans la ligne de la Révélation monothéiste dont elle constituait la synthèse et la conclusion.

Le lendemain, à la Mecque, il fut part du prodige à ses compagnons, et comme certains demeuraient sceptiques, Abû Bakr s'écria: « J'atteste que Muhammad est véridique dans tout ce qu'il dit. » Depuis ce jour, tous les musulmans croient en la réalité du Mi'râj, dont le souvenir reste attaché à Jérusalem, troisième ville sainte de l'Islam après La Mecque et Médine.

On peut signaler qu'à cette époque, les premiers musulmans s'orientaient, pour accomplir la prière rituelle vers Jérusalem dont la direction constituer donc leur *Qibla*. C'est seulement plus tard qu'une révélation coranique reçue par le Prophète à Médine (II, 44) leur ordonna de se tourner vers la Kaaba de la Mecque. Telle n'a pas cessé d'être depuis lors la *Qibla* des musulmans mais, selon certaines traditions, la première *Qibla* de Jérusalem devrait être rétablie lorsque les temps seront accomplis et que l'Heure finale approchera.

Cependant l'hostilité des Koreïchites rendait de plus en plus intenable la situation de la première communauté musulmane de la Mecque. Non seulement de plus en plus de mecquois adhéraient à l'Islam, mais bon nombre des membres des tribus voisines se déclaraient désormais musulmans.

C'est particulièrement le cas des gens venus de Yathrib, oasis à quelques journées de marche au nord de la Mecque, dont plusieurs, reconnaissant en Muhammad une insurpassable autorité, pensèrent que personne mieux que lui ne parviendrait à résoudre les conflits qui divisaient leur communauté. Ils l'invitèrent donc à venir s'établir avec ses compagnons à Yathrib qui allait s'appeler *Madinat an-Nabî*, « la ville du Prophète », Médine.

A la suite d'une révélation divine, il fut décidé que tous les musulmans quitteraient La Mecque pour chercher refuge à Médine. Ils se mirent en route par petits groupes, s'efforçant de ne pas attirer l'attention des Koreïchites. Bientôt ne restèrent plus dans la ville que le Prophète, Abû bakr, Ali, ainsi que quelques-uns de leurs plus proches parents et un petit nombre de femmes et d'esclaves.

Les ennemis de l'islam avaient fort bien compris le risque que pourrait comporter pour eux le départ de Muhammad. Ils décidèrent donc d'attenter à sa vie. Mais quand ils voulurent mettre leur projet à exécution, le Prophète venait de quitter subrepticement la ville en compagnie d'Abû Bakr. Cet événement capital, qui eut lieu en 622 de l'ère chrétienne, marque l'an 1 du calendrier musulman.

D'ailleurs, pour la piété musulmane, l'Hégire est encore doté d'une autre signification: à l'exemple des émigrés qui abandonnèrent leurs maisons et leurs biens à La Mecque pour servir Dieu et suivre le Prophète, les croyants doivent être prêts par amour de Dieu et par fidélité à l'islam, à se détacher de ce qui leur est cher ici bas. Chez les mystiques, ce thème est devenu celui du renoncement à soi et de l'abandon total à la volonté divine.

### **Expansion de l'islam.**

Entre La Mecque et cet Etat nouveau qui se développait et s'affirmait, le conflit était inévitable. La guerre éclata ouvertement deux ans après l'Hégire. Son principal épisode fut la bataille de Badr gagnée par les musulmans contre un ennemi mieux armé et trois fois plus nombreux. Le prophète, à cette occasion, se révéla excellent stratège en même temps que chef d'une grande humanité vis à vis de tous les ennemis capturés, blessés ou incapables de combattre.

Résolus à prendre leur revanche, les Mecquois se mirent bientôt à préparer une nouvelle campagne contre l'Etat musulman. Treize mois après Badr, leur armée, considérablement renforcée et comprenant notamment une puissante cavalerie, s'ébranla en direction de Médine. Les musulmans, beaucoup moins nombreux, vinrent à leur rencontre et le choc se produisit dans la plaine d'Uhud. Les ordres du Prophète furent mal exécutés ou simplement ignorés et ses troupes, après un succès initial, eurent le dessous. Muhammad lui-même fut blessé et ses ennemis annoncèrent qu'ils l'avaient tué, ce qui provoqua une débâcle parmi les défenseurs de l'islam....

Les Mecquois organisèrent une troisième campagne avec douze mille hommes; cette armée représentait une puissance formidable dans l'Arabie d'alors. Les musulmans ne pouvaient lui opposer que le quart de cet effectif. Le prophète décida donc de creuser un fossé assez large et assez profond pour arrêter les charges ennemies. Devant cet obstacle inattendu, les Koreïchites et leurs alliés, dont les ressources s'épuisaient, décidèrent de mettre fin aux opérations et de rentrer chez eux.....

L'islam progressait aussi à l'intérieur de la péninsule arabique et des bédouins en nombre croissant venaient à Médine pour faire allégeance au Prophète. Les mecquois se sentaient de plus en plus isolés et d'ailleurs plusieurs d'entre eux, appartenant parfois aux milieux dirigeants, avaient déjà quitté la ville pour rejoindre le camp musulman. Leur chef principal, Abû Sufian, compris alors qu'il fallait se soumettre sans combattre.

L'an 8 de l'Hégire, l'armée des croyants put alors rentrer à La Mecque. La ville se rendit alors sans résistance, à part une escarmouche qui fit quinze tués. Tous ceux qui avaient persécuté le Prophète et les musulmans redoutaient des représailles. Il n'y en eut aucune. Muhammad accorda son pardon à tous ses ennemis et témoigna une générosité qui les gagna définitivement à l'islam.

Entouré de ses compagnons, Le Prophète retourna ensuite à Médine et paracheva l'organisation de l'Etat musulman. Il y accueillit des délégations des régions les plus diverses de l'Arabie et même de Syrie venues annoncer l'adhésion de leurs peuples à l'islam et leur entrée dans son alliance.

L'an 10 de l'Hégire ( 632 ), Muhammad accomplit le pèlerinage d'adieu avec 140.000 fidèles. Devant la foule assemblée sur la plaine d'Arafat, près de la Ville sainte, il prononça du haut de la colline appelée mont de la Miséricorde le « Sermon d'adieu », apportant ses dernières recommandations à la communauté des croyants....

Agé de 63 ans, il rendit l'âme le 13 rabi' de l'an 11 de l'Hégire (8 juin 632 ).

Après sa mort, ses califes étendirent la communauté musulmane sur la majeure partie du monde connu: la Palestine, la Syrie, l'Egypte, Alexandrie ( Tunisie ), l'*Ifriqiya* (Algérie et le Maroc ), la Mésopotamie, l'Iran, l'Irak, la Perse, une grande partie de l'Inde, l'Afghanistan, les confins de la Chine, l'Espagne, le sud de la France .....

L'Islam a aussi pénétré de façon parfaitement pacifique dans de nombreux pays asiatiques, comme l'Indonésie, le sous-continent indo-paquistanaï, l'Afrique subsaharienne, et même le continent américain....

### Universalité de l'Islam

Plus rien sur terre ne semble échapper à la crise qui secoue le monde moderne. Il ne suffit plus de parler de crise de civilisation, car le phénomène a pris des dimensions cosmiques. Ses aspects sinistres apparaissent avec une évidence croissante et l'angoisse se répand.

Or, l'Islam a été donné aux hommes précisément pour les aider à traverser sans se perdre cette phase ultime de l'histoire universelle. Dernière Révélation du cycle prophétique, il offre les moyens de résister au chaos actuel, de rétablir l'ordre et la clarté à l'intérieur de soi-même ainsi que l'harmonie dans les rapports humains, et de réaliser la destinée supérieure à laquelle le Créateur nous a conviés.

Dans les conditions insensées de la vie moderne, les gens doués d'un peu de réflexion se rendent toujours mieux compte qu'ils courent vers l'abîme. Suivant une réaction parfaitement compréhensible, beaucoup cherchent leur salut en dehors du monde occidental promoteur de la civilisation discriminée. Ils se tournent alors vers des formes diverses de mysticisme oriental, d'occultisme ou de yoga. Mais, trop souvent, leur quête ignore l'Islam qui, pourtant, tient à leur disposition tous les moyens de donner à leur vie un sens répondant à leurs plus profondes aspirations.

L'Islam n'est pas occidental, et cependant il ne serait pas juste de le considérer comme exclusivement oriental. Il est étranger au monde spécifiquement moderne, et cependant, de toutes les traditions sacrées, il est mieux adapté aux conditions du cycle cosmique déclinant. Il est simple et évident, mais en même temps il recèle des trésors de sagesse mystique et métaphysique dont se sont nourries de longues générations de contemplatifs et de saints.

Par ses dimensions horizontales et verticales, l'Islam est capable de réconcilier l'homme avec le cosmos qui l'entoure, ainsi qu'avec le Créateur de toutes choses. Au plein sens du terme, L'Islam est universel.

L'Occident, chrétien ou déchristianisé, n'a jamais vraiment connu l'Islam. Depuis qu'ils l'ont vu apparaître sur la scène mondiale, les chrétiens n'ont cessé de le calomnier et de le vilipender pour avoir des raisons de le combattre. On a donné de lui des déformations grossières dont les traces sont demeurées dans la mentalité européenne jusqu'à ce jour. Nombreux sont encore les Occidentaux pour lesquels l'Islam se réduit à ces trois notions: *fanatisme, fatalisme et polygamie*. Il existe assurément un public plus cultivé dont les idées sur l'Islam sont moins aberrantes, mais rares sont encore ceux qui savent que ce mot ne signifie rien d'autre que « soumission à Dieu ». Symptomatique de cette ignorance est le fait que, dans l'esprit de la plupart des Européens, *Allah* désignerait la divinité des musulmans et non le Dieu des chrétiens et des juifs; ils sont tout surpris d'entendre, lorsqu'ils prennent la peine d'écouter, qu'*Allah* signifie « Dieu » et que même les chrétiens arabes n'ont pas d'autre nom pour l'implorer.

L'Islam a certes fait l'objet d'études poussées de la part d'orientalistes occidentaux qui, au cours des deux derniers siècles, ont publié sur lui une littérature abondante et savante. Cependant, si estimables que leurs travaux aient pu être, surtout du point de vue historique et philosophique, ils n'ont que peu contribué à une meilleure compréhension, en milieu chrétien ou d'origine chrétienne, de la religion musulmane, car ils n'ont suscité grand intérêt au-delà des cercles académiques spécialisés. D'ailleurs, il faut bien admettre que les études orientales en Occident n'ont pas toujours été inspirées par le plus pur esprit d'impartialité scientifique et l'on ne saurait nier que certains islamologues et arabisants ont manifestement agi avec l'intention de dénigrer l'Islam et les musulmans. Cette tendance était particulièrement marquée - pour des raisons d'une évidente clarté - à la belle époque des empires coloniaux, mais il serait exagéré de prétendre qu'elle ait complètement disparu.

Ce sont là quelques unes des raisons pour lesquelles l'Islam est demeuré jusqu'à présent si méconnu en Occident où, chose curieuse, des religions asiatiques comme le bouddhisme et l'hindouisme ont suscité depuis plus d'un siècle une sympathie et un intérêt nettement plus marqués, alors que lui-même est si proche du Judaïsme et du Christianisme, étant issu de la même souche abrahamique. Cependant, depuis quelques années, il semble que des circonstances extérieures, notamment l'importance grandissante des pays arabo-islamiques dans les grandes affaires politiques et économiques du monde, se chargent de susciter en Occident un intérêt croissant pour l'Islam dont la découverte est, pour certains, comme celle des horizons insoupçonnés.

Signifiant « soumission à Dieu », l'Islam exprime une notion universelle que l'on retrouve d'une certaine manière dans les autres traditions sacrées. Car toute religion vraie est forcément conformité au vouloir de l'Absolu divin. D'ailleurs l'Islam peut aussi être désigné comme la religion de toujours, parce que, se fondant sur la doctrine de l'Unité, qui est éternelle, il n'a rien apporté de fondamentalement nouveau, mais est venu rétablir la religion primordiale et réaffirmer la vérité intemporelle.

Rétablissement et réaffirmation, l'Islam est aussi synthèse de la révélation universelle. Il est la récapitulation de tous les précédents messages adressés à l'humanité de la part du ciel. C'est ce qui lui a donné cet étonnant pouvoir d'intégrer dans une même communauté de croyants des populations d'origine ethnique extrêmement diverse tout en respectant leur personnalité.

Etant d'essence intemporelle, l'Islam est à la fois ancien et moderne. Il est ancien puisqu'il transmet une vérité déjà connue de l'humanité des premiers âges, mais il est moderne par les moyens qu'il offre à celle des derniers âges de vivre cette vérité.

Cette « modernité » se manifeste d'abord dans la simplicité de l'énonciation de ses principes doctrinaux, dont le premier et le plus fondamental s'exprime dans la *Shahada* (profession de foi) : *Lâ ilâha illa'Llâh, Muhammadun rasûlu'Llah* (« Il n'y a de divinité que Dieu, Muhammad est l'envoyé de Dieu » ). Cette attestation de l'unicité divine proclamée à l'humanité par la mission du Prophète Muhammad comporte une évidence accessible à l'homme moderne qui, pour être musulman, n'a pas besoin de souscrire à des « mystères » impénétrables à sa raison.

Assurément, la *Shahâda* est en réalité d'une portée métaphysique que la raison humaine ne saurait épuiser, mais elle lui apporte une certitude, la plus fondamentale qui soit, celle de l'Absolu divin rendu accessible à l'homme par le message prophétique. Or, l'Islam a été justement désigné comme la religion de la certitude.

Dans la confusion intellectuelle contemporaine entretenue par l'agnosticisme des écoles philosophiques en vogue, cette possibilité inattaquable est d'une immense portée, car elle permet déjà de rendre son sens à la condition humaine. Elle est providentielle pour l'homme qui la fait sienne et qui, par là même, échappe à l'incohérence absurde de la civilisation actuelle et, n'en étant plus solidaire, parvient à éviter d'être entraîné dans sa course vers l'abîme.

Ainsi la *Shahâda* est la première réponse de l'Islam à l'agnosticisme prométhéen du monde d'aujourd'hui. Elle constitue un argument fondamental dépassant le processus discursif de la pensée humaine et affirmant la Réalité absolue dont toutes les choses créées dépendent et ne sont donc que des expressions relatives. S'ouvrant sur une négation - *Lâ ilâha*, « point de divinité » - elle affirme ensuite la Vérité -*illa'Llah*, « si ce n'est Dieu » - devant laquelle elle place l'homme d'une manière qui, en même temps, invite à la réflexion et défie l'analyse.

Pour certains, la *Shahâda* comporte une évidence fulgurante. A d'autres, elle paraît énigmatique et déconcertante. Mais, que l'on y adhère comme dans un éclair ou à la suite d'un processus de maturation intellectuelle, elle est beaucoup plus qu'un énoncé invitant à une démarche mentale; elle engage la totalité de l'être humain.

Proclamant la réalité absolue et donc exclusive de Dieu, la *Shahâda* implique la nécessité inéluctable de se conformer à lui, de se soumettre à Sa volonté, ce qui est le sens exact du mot *Islam*. C'est alors que sa deuxième proposition, conséquence à la fois logique et providentielle de la première, prend toute sa portée: *muhammadun rasûlu'Llah*, « Muhammad est l'envoyé de Dieu »; il n'est de meilleur moyen de réaliser cette conformité et cette soumission que de suivre la voie tracée par l'Envoyé.

Suivre cette voie, c'est d'abord accepter le Livre révélé, le Coran, et mettre en pratique ses injonctions; c'est aussi se conformer aux enseignements et à l'exemple de celui qui a été l'instrument de la Révélation, Muhammad. Etre musulman-*muslim*, c'est-à-dire « soumis à la volonté divine » n'est, en principe, rien d'autre que cela.

La reconnaissance de la réalité absolue de Dieu et la libre volonté de s'y soumettre suffisent à restituer tout son sens à la vie humaine dévalorisée par la mécréance et la confusion modernes. Mais elles n'exigent pas, en contrepartie, de prix exorbitant. Si l'énoncé de la *Shahâda*, profession de foi fondamentale, est d'une simplicité et d'une évidence remarquables, les autres éléments de la foi et de la doctrine islamiques n'exigent pas non plus d'efforts intellectuels ardues pour être compris et acceptés. Quant à la pratique de la religion, elle peut certes paraître astreignante à certaines individualités réfractaires à toute discipline mais, en fait, elle est suffisamment aisée et souple pour convenir à toutes les circonstances de la vie même à notre époque, et les devoirs qu'elle impose ne dépassent les forces d'aucun être humain doué d'un peu de bonne volonté. Au contraire, leur accomplissement est d'une efficacité amplement démontrée pour maintenir un sain équilibre de l'âme et du corps.

Il est évident toutefois que cette pratique religieuse, si aisée soit-elle, paraîtra toujours trop contraignante à beaucoup de nos contemporains, car le rejet de toute discipline, encouragé par les théories psychanalytiques, « antiautoritaires » et autres idées « philosophiques » en vogue, est précisément une caractéristique de la mentalité moderne. Quant à la prosternation accomplie pendant la prière rituelle pour exprimer la volonté de l'orant de se soumettre entièrement à la Seigneurie divine, elle est aussi contraire que possible au mouvement général de sécularisation et de « libération » qui, selon un célèbre slogan, ne reconnaît à l'homme « ni dieu, ni maître ».

La pratique de l'Islam est aussi souvenir ( *dhikr* ) de Dieu qui, dans le Coran ( II, 52 ), dit: « Souvenez -vous de Moi, et Je me souviendrai de vous. ». Cela, évidemment, est en contraste direct avec la vie ordinaire d'aujourd'hui qui, s'égarant dans une multiplicité insensée de distractions, de soucis et d'angoisses, est oublié ( *ghafla* ) systématique et généralisé du Créateur. Ce souvenir, qui imprègne la vie musulmane, maintient l'homme en communication avec le centre de toutes choses, tandis que l'oubli fait de lui un être périphérique assujéti à leur aspect quantitatif extérieur et à l'accélération cosmique si clairement perceptible en ces dernières années du XXème siècle.

L'homme typiquement moderne et sécularisé est l'exact opposé du *muslim*, le musulman qui s'en remet à la volonté divine. Incapable de se prosterner et d'adorer, submergé par le flot de possibilités d'une civilisation quantitative qui lui offre tout sauf l'essentiel,

négligeant la seule chose qui donne à la vie son plein sens, il vit dans un état d'insatisfaction auquel il n'arrive pas à donner de remèdes efficaces malgré la quantité et la variété inouïe des ressources à sa disposition. Cette impuissance a pour effet d'accroître son état de rébellion contre les conditions existantes et surtout contre les derniers vestiges de l'ordre moral procédant des traditions religieuses, donc de Dieu. C'est alors qu'il devient « l'homme révolté » si caractéristique de notre siècle.

Si, à cet « homme révolté », Camus assigne encore des valeurs spirituelles et morales, celles-ci sont désormais dénuées de toute caution provenant d'une transcendance ou d'une foi religieuse; elles ne tardent pas à s'effriter et à se volatiliser. On peut le constater avec le « contestataire » qui tend à ruiner tout ce qui ressemble à un ordre social et moral.

Assurément, la « contestation » peut se justifier dans la mesure où elle est refus d'une civilisation quantitative réduisant l'homme aux fonctions de producteur et de consommateur, et donc incapable de donner une satisfaction quelconque à ses aspirations les plus profondes et les plus centrales. Mais, dans la grande majorité des cas le mouvement contestataire veut précisément exploiter des réactions légitimes, notamment celles de la jeunesse, à des fins de subversion et de destruction. Et il finit par susciter un être humain n'ayant plus pour mobile de ses actions que les instincts de sa nature charnelle et végétative.

L'homme tombé dans un tel nihilisme est aussi éloigné que possible de l'Islam. Comme il a oublié Dieu, Dieu l'a oublié. La condition humaine, pour lui, n'a plus de véritable sens. Il n'est plus homme que de façon accidentelle et fragmentaire.

D'une certaine manière, celui qui est parvenu à ce point extrême du processus moderne s'est placé plus bas que les animaux eux-mêmes, lesquels sont liés à la norme de leur espèce et ne peuvent en franchir les limites. C'est pourquoi ils gardent toujours une certaine innocence, alors que l'homme, lui, a la possibilité de s'élever au-dessus de tous les êtres créés en même temps que celle de se perdre et de tomber ainsi au dernier degré de l'abaissement.

A l'exact opposé de l'état de révolte et de contestation, l'homme musulman a conscience d'avoir été créé par Dieu, qui lui a insufflé son esprit et l'a chargé d'être son témoin et son représentant sur terre. Ainsi, de toutes les créatures, il est la plus centrale, celle qui manifeste le plus complètement les attributs divins. Toute la création lui est virtuellement assujettie, mais seulement en vertu du pouvoir qu'il tient lui-même de Dieu, à qui il doit entière soumission.

Ayant fait de l'homme son représentant, son lieutenant ou son vicaire sur terre, Dieu lui a confié une responsabilité ou un « dépôt » dont, seul dans la création, il a osé se charger. Le Coran s'exprime à ce sujet en termes qui, même traduits, demeurent saisissants:

*« Oui, Nous avons proposé le dépôt de la foi aux cieux, à la terre et aux montagnes. Ceux-ci ont refusé de s'en charger, ils en ont été effrayés.  
Seul l'homme s'en est chargé, mais il est devenu injuste et ignorant. » (Coran XXXIII, 72)*

Ce dépôt a ceci de redoutable qu'il confère à l'homme la liberté de choix entre le bien et le mal, entre la vérité et l'erreur, entre la soumission et la révolte, entre le ciel et l'enfer. Il confère toute sa grandeur à la condition humaine, mais c'est une grandeur qui comporte un risque terrible, puisque l'homme se révèle « injuste et ignorant ». L'Islam lui donne précisément les moyens de conjurer ce risque et d'utiliser sa liberté pour faire le choix conduisant, par la soumission, au bien, à la vérité, à Dieu.

Ainsi à l'agnosticisme contemporain incapable de définir l'homme et les raisons profondes de sa présence sur terre, l'Islam oppose une anthropologie parfaitement cohérente et répondant aux questions les plus fondamentales qu'il soit de se poser. Il est important à cet égard de relever que l'Islam fait appel à l'intelligence de l'homme, et non à sa sentimentalité. Mais il s'agit de l'intelligence dans ce qu'elle a de primordial, « d'adamique », d'essentiel, et non d'une capacité de tenir des raisonnements compliqués. Car l'Islam ne s'adresse pas aux

« sages et intelligents de ce monde », mais à l'homme tel qu'il a été créé, avec sa capacité de concevoir l'Absolu et de choisir librement ce qui s'y conforme et y conduit.

Religion de Vérité, l'Islam rend tout son sens à la condition humaine, laquelle ne s'explique qu'en fonction de l'Absolu, et abolit l'absurdité nihiliste du monde moderne. Il réconcilie l'homme avec lui-même et avec la création, apportant ainsi le remède le plus efficace qui soit au mal de notre temps.

Ce mal est en quelque sorte, l'aboutissement de la révolte d'Iblis, l'ange déchu, que le Coran relate dans des passages admirables faisant saisir à la fois le privilège incomparable de la condition où l'homme a été placé par Dieu et le drame de son égarement et de sa déchéance. Selon ce récit, Dieu, après avoir créé Adam, ordonna aux anges de se prosterner devant lui.

Tous les anges, donc, se prosternèrent, à l'exception d'Iblis qui motiva son refus en disant:

*« Je suis meilleur que lui. Tu m'as créé de feu et tu l'as créé d'argile. »*

A Dieu qui le chassait, le Démon demanda:

*« Accorde-moi un délai jusqu'au jour de la résurrection. »*

Et le délai fut accordé. Iblis, dès lors, en profita pour détourner les hommes de la voie droite:

*« - Je les harcèlerai, par-devant et par-derrrière, sur leur gauche et sur leur droite- »*

*Dieu dit: « Sors d'ici, méprisé, rejeté! Je remplirai la Géhenne de vous tous et de tous ceux qui t'auront suivi. » (VII, 11618)*

Adam lui-même céda au tentateur. Mais il se repentit, et Dieu accepta son repentir, lui promettant, ainsi qu'à son épouse, de les guider: « Quiconque aura suivi sa direction ne s'égarera pas et il ne sera pas malheureux. » (XX, 22)

Cette direction, c'est la religion de toujours qui a pris des expressions diverses au cours des âges et dont la forme ultime est définitive est l'Islam tel qu'il procède de la révélation adressée à Muhammad. Cet Islam, comme les précédentes religions, permet d'échapper à la malédiction frappant ceux qui suivent Iblis, et d'accomplir la véritable vocation humaine qui est de se soumettre au Créateur tout en tirant pleinement partie des privilèges et bienfaits promis à la descendance du premier homme:

*« Très certainement Nous avons donné de la noblesse aux fils d'Adam. Nous les avons portés sur terre et sur mère. Nous leur avons accordé d'excellentes nourritures. Nous leur avons donné la préférence sur beaucoup de ceux que nous avons créés ». (XVII, 70)*

L'Islam, donc, n'interdit nullement aux hommes de jouir pleinement des bienfaits que Dieu leur accorde, pourvu qu'ils soient reconnaissants:

*« O vous qui croyez! Mangez de ces bonnes choses que Nous vous avons accordées; remerciez Dieu, si c'est Lui que vous adorez » (II, 172)*

Religion d'équilibre, il fait la part de l'ici-bas comme de l'Au-delà, étant entendu que celui-ci est préférable:

*« Au milieu des biens que Dieu t'a accordés, recherche la demeure dernière. Ne néglige pas ta part de la vie de ce monde. » (XXVIII, 77)*  
*« Et certes l'Au-delà est meilleur pour toi que la vie présente. » (XCIII, 4)*

L'Islam place l'homme sur la voie de cet Au-delà préférable à tout ce que l'on peut imaginer ici-bas, mais il lui offre aussi les moyens de tirer le meilleur parti de la « vie présente » en l'organisant harmonieusement sur le plan individuel et collectif. Car la volonté de Dieu, à laquelle il est soumission, et que les hommes soient heureux.

Un fait significatif à cet égard est qu'en arabe *Islam*, « soumission », est étroitement apparenté à *Slim*, ou *Salam*, « paix ». En effet la soumission à Dieu procure la paix, condition du bonheur.

Peut-être objectera-t-on que les musulmans d'aujourd'hui ne donnent pas précisément des images de bonheur et de paix. A cela, il y aurait beaucoup à répondre.

Il faut reconnaître d'abord que toutes les religions sont en crise à notre époque, y compris l'Islam, bien qu'il soit probablement à un moindre degré que d'autres. Aucune, en tout cas, ne saurait être équitablement jugée en prenant pour principal critère la situation des peuples censés la professer. Les musulmans sont généralement conscients de vivre fort éloignés des véritables idéaux de la Révélation faite à leur Prophète et reconnaissent volontiers que, s'ils en suivaient réellement les prescriptions, toute leur existence en serait transformée. L'Islam ne fut intégralement mis en pratique que dans phase initiale, à l'époque du Prophète et des quatre premiers califes « bien guidés », et la communauté musulmane, *l'Oumma*, a toujours, par la suite, gardé la nostalgie de ce temps privilégié. Il y eut certes encore au cours des âges de belles périodes d'épanouissement et de ferveur, mais personne n'oserait prétendre que nous vivons présentement dans l'une d'elles. A l'évidence, c'est exactement le contraire qui est vrai: le monde musulman, comme le monde en général, est actuellement dans un état de crise et de déclin dont l'histoire n'offre pas d'équivalent.

On ne saurait nier cependant qu'au regard de la crise vécue par l'Occident industrialisé, le monde de l'Islam souffre d'un mal différent à bien des égards; ses fondements moraux et spirituels ne sont pas contestés de la même manière et, dans sa grande majorité, la population des pays musulmans garde sa foi traditionnelle. La crise dont ces pays sont atteints est d'ordre beaucoup plus matériel et certains, en Asie surtout, figurent parmi les plus pauvres de la planète. Cette situation, imputable en partie aux anciennes puissances coloniales, est assurément cause de grandes souffrances mais, de façon générale, elle ne porte pas atteinte à la dignité humaine, même chez les plus défavorisés. Car l'Islam confère à l'homme une noblesse que la pauvreté n'efface pas et même parfois rehausse. C'est lui, indéniablement, qui jusque dans le plus grand dénuement, préserve le sens de la vie et lui garde la saveur qui la rend encore digne d'être vécue.

Ainsi, que ce soit dans le monde occidental prospère, mais démoralisé, ou dans la pauvreté matérielle des peuples de ce qu'on appelle le « tiers monde », l'Islam en constitue la réponse la plus claire, la plus fondamentale et la plus catégorique au défi moderne. A ceux, individus et sociétés, qui l'acceptent et le mettent en pratique, il offre les remèdes les plus salutaires et les plus efficaces contre le mal de notre temps.